

« **Les fantômes t'emporteront** »

Ring, de Koji Suzuki, traduit du japonais par Annick Laurent, Pocket, « Terreur », 308 p.

Double hélice, de Koji Suzuki, traduit du japonais par Corinne Atlan, Pocket, « Terreur », 378 p.

Grégoire Joubert

Numéro 191, juillet–août 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joubert, G. (2003). « Les fantômes t'emporteront » / *Ring*, de Koji Suzuki, traduit du japonais par Annick Laurent, Pocket, « Terreur », 308 p. / *Double hélice*, de Koji Suzuki, traduit du japonais par Corinne Atlan, Pocket, « Terreur », 378 p. *Spirale*, (191), 53–53.

« LES FANTÔMES T'EMPORTERONT »

RING de Koji Suzuki

Traduit du japonais par Annick Laurent, Pocket, « Terreur », 308 p.

DOUBLE HÉLICE de Koji Suzuki

Traduit du japonais par Corinne Atlan, Pocket, « Terreur », 378 p.

Que va devenir ton corps, après ? Si tu passes tout ton temps à jouer dans l'eau, les fantômes t'emporteront.
Suzuki, *Ring*

QUE s'est-il passé, en cette nuit d'août, dans le chalet n° B-4 du Centre de Loisirs Pacifique, à Minami Hakone ? Une semaine après y avoir séjourné, quatre lycéens japonais meurent dans des circonstances étranges, d'un arrêt cardiaque, le visage déformé par la peur. Le journaliste Asakawa découvre que les jeunes gens ont visionné une mystérieuse cassette vidéo trouvée dans le magnétoscope du chalet. Or l'avertissement stipulé en début de cassette est clair : ceux qui la regardent sont condamnés à mourir une semaine plus tard, à moins de suivre les instructions finales. Mais ces instructions, les quatre jeunes les ont malheureusement effacées, ne les prenant pas au sérieux.

Et maintenant Asakawa a lui-même regardé la cassette et reçu un mystérieux et terrifiant coup de téléphone lui annonçant sa mort. Il a sept jours pour débrouiller cette énigme de l'au-delà, sinon il connaîtra le même sort que ceux sur lesquels il enquête. Avec l'aide de son ancien condisciple Takayama, esprit brillant mais personnage des plus douteux (il se vante d'avoir violé plusieurs jeunes filles), Asakawa découvrira la destinée tragique de Sadako Yamamura, jeune beauté hermaphrodite et médium supranormal, violée (elle aussi) et assassinée trente ans auparavant. C'est le reliquat psychique de Sadako qui, depuis qu'il a pu s'imprimer sur une vidéo, n'a de cesse d'exercer sa vengeance contre l'humanité.

Romans et films

Onze ans après la publication originale du roman *Ring* (1991), quatre ans après la sortie du film japonais (*Nakata*, 1998) et concurremment à son adaptation cinématographique étasunienne (*Verbinski*, 2002), voici enfin traduits en français ce succès international du fantastique et sa suite, *Double Hélice* (1995, pour l'édition originale).

Les amateurs du festival Fantasia se souviendront que, lors de sa première projection publique à Montréal, à l'été 1999, l'adaptation

filmique japonaise de *Ring* avait été saluée par un tonnerre d'applaudissements, tout comme son réalisateur, Hideo Nakata, invité d'honneur à la projection de *Ring 2*. Le *Ring* de Nakata témoignait d'une rare intelligence, qui le rendait d'autant plus efficace, en l'occurrence effrayant. Ses qualités le rangeaient d'emblée parmi les meilleures productions du cinéma fantastique — lequel compte, faut-il le rappeler aux sceptiques et contempteurs du genre, des réussites appréciables.

On tend à préférer les romans à leurs adaptations cinématographiques, et pas toujours avec pertinence. Car il y a des exceptions, comme l'admirable *The Shining* de Kubrick (1980), nettement supérieur au roman de King (1977). Dans le cas de *Ring*, sans doute est-on à égalité. Si le film a connu ici un succès d'estime (à défaut d'une véritable distribution), le roman devrait, par son actualité, sa rigueur et son invention, plaire à un large public.

Du fantastique à la science-fiction

Ring, le roman, est pourvu d'une suite, *Double Hélice*, qui appartient sans conteste à la science-fiction. Comment cela se fait-il ? Comment une histoire qui s'amorce sous le régime du fantastique peut-elle dévier vers un autre genre de l'imaginaire, comme la S. F. ?

Écartons d'emblée un cliché. Le fantastique n'est pas ce fourre-tout de l'imaginaire dans lequel on tend à reléguer tout récit traitant de l'impossible selon une lecture subjective. Il n'est pas ce troisième et dernier genre de l'imaginaire qu'on définit par la négative, après avoir exclu les modes du conte de fées et de la science-fiction dans la détermination d'un genre. Le fantastique n'est pas cette anti-catégorie littéraire, trop commode, qui pallie l'ignorance et soutient la paresse intellectuelle.

On pourrait s'étonner, à la vérité, de la multiplicité des genres de l'imaginaire ; elle procède pourtant de discours particuliers à proportion. À partir d'un fait extraordinaire, chaque genre de l'imaginaire brode sur le type de perception, et conséquemment de relation, que le personnage entretiendra avec ce phénomène. Là est l'origine de toutes les différences, le point de départ de discours qui se caractérisent à mesure qu'ils se développent. Le récit fantastique, par

exemple, et pour revenir à lui, représente un personnage ordinaire apeuré et obsédé par un phénomène mystérieux, violent et répétitif, qu'il perçoit comme étant surnaturel et dangereux — sans que le contexte démente formellement cette perception. En clair, le fantastique, c'est le récit d'horreur surnaturel, à condition que cette acception n'inclue pas tout ce qu'il peut y avoir de terrible dans le merveilleux traditionnel, la *fantasy*, la science-fiction ou le thriller, mais qui est toujours accepté par le personnage — alors que le phénomène effrayant est systématiquement refusé par le personnage fantastique.

Ring répond à notre définition du fantastique ; Saddako, phénomène surnaturel mystérieux et assassin, terrorise, du début à la fin du récit, des personnages qui ont du mal à accepter sa surnature et l'absurdité de sa vengeance. Mais *Ring* constitue également un cas limite. Ses personnages réfléchissent énormément, beaucoup trop pour le genre, ce qui pousse le récit à un point de rupture qu'il atteint dans sa suite, *Double Hélice*. Cela mérite une explication. Si le fantastique repose sur le refus du phénomène par le personnage, refus composé de peurs et de dénégations, une bonne dose d'inconscience est nécessaire de la part du personnage. Or, Asakawa et Takayama, dans le premier roman, s'évertuent à raisonner le phénomène pour le résoudre. L'intégrité mystérieuse du phénomène se trouve ainsi menacée comme sont relativisés la peur et le déni des personnages. Dans *Double Hélice*, récit de science-fiction avéré, le pas est franchi, l'équilibre rompu : la nature ou la surnature de Saddako est reconnue par de nouveaux personnages, Ando et Miyashita, qui se passionnent intellectuellement pour le phénomène, malgré les risques qu'ils encourent pour leur sécurité. Ils agissent de la sorte en parfaits hommes de science qu'ils sont, en examinateurs lucides du phénomène, tandis que Saddako, scruté au microscope (littéralement), voit son aura de mystère s'estomper en même tant que sa capacité à frapper les esprits de terreur.

Ainsi, bénéficiant de l'expérience malheureuse des premiers personnages, les seconds parviennent à un degré de considération qui ne permet plus l'exclusion psychologique du phénomène mais l'inclut désormais en tant qu'objet de pleine conscience. Raisonner, c'est poser l'objet de son raisonnement et, par là, déjà l'accepter tel qu'il s'offre à la perception. Si « à force de jouer dans l'eau » Saddako est emporté par les fantômes, ceux-ci le seront à leur tour par l'objectivisme de la narration. En quoi la science n'est guère l'amie du fantastique, qu'elle finit toujours par dissiper comme chimère au vent.

GRÉGOIRE JOUBERT